

PITIGRILLI,
L'HOMME QUI FIT ROUGIR MA MÈRE¹

par Umberto Eco

— Extrait —

Traduit de l'italien par Gérard Besnier

Je suis né quand Pitigrilli² — âgé de trente-neuf ans — avait déjà publié sept romans, sans doute les plus « scandaleux » de sa carrière. Lorsque sortit *Dolicocefala bionda*³, j'en étais encore à regarder, sans savoir en déchiffrer les textes, les planches d'*Il nibbio delle Baleari*⁴, une bande dessinée qui paraissait en feuilleton dans le *Corriere dei Piccoli*⁵. Quand je commençai à lire, il n'était évidemment pas question de Pitigrilli, et en grandissant en âge et en sagesse, j'eus seulement l'occasion d'en entendre parler en famille, presque

1. L'œuvre complète de Pitigrilli (de son vrai nom Dino Segre, 1893-1975) est publiée chez Sonzogno (excepté le dernier roman, daté de 1974) et comprend une quarantaine de volumes parmi lesquels des romans, des recueils de nouvelles et des articles, mémoires, aphorismes, et une brève pièce en vers. Les œuvres auxquelles on fait le plus souvent référence dans cet essai (en les citant sous une forme abrégée) sont *Cocaina*, 1921 ; *L'esperimento di Pott*, 1929 ; *I vegetariani dell'amore*, 1931 ; *Dolicocefala bionda*, 1936 ; *Mosè e il cavalier Levi*, 1948 ; *La meravigliosa avventura*, 1948 ; *Lezioni di amore*, 1948 ; *Pitigrilli parla di Pitigrilli*, 1949 ; *Diçionario antiballistico*, 1953. Le présent essai a été écrit comme préface à la réédition par Sonzogno de *Dolicocefala bionda* et *L'esperimento di Pott*, en un seul volume (1976). Pour ces deux livres, la référence aux pages est double, et renvoie tant à l'édition originale qu'à la réédition. [Note de l'auteur].

2. Dino Segre adopta le pseudonyme de Pitigrilli, mot qu'il aurait formé sur l'équivalent italien de « petit-gris » en référence à la fourrure d'écureuil ornant le manteau de sa mère. [Cette note et toutes les suivantes sont du traducteur].

3. Traduit en français sous le titre de *Dolico blonde* (Paris, Albin Michel, 1938).

4. Bande dessinée de Vittorio Cossio (1911-1984).

5. *Corriere dei Piccoli*, journal illustré pour enfants fondé en 1907, qui parut d'abord en supplément du quotidien *Corriere della Sera*. L'une des premières revues italiennes de bande dessinée.

à voix basse, et le visage toujours légèrement empourpré. Puis vint la guerre, et l'âge des premières lectures secrètes, et comme, à la maison, il n'y avait rien de Pitigrilli, ce furent plutôt les images de femmes kalmoukes nues (à poil⁶) puisées dans *Razze e popoli della terra*⁷ de Biasutti, complétées de quelques regards furtifs sur les romans des « hongrois⁸ » et quelques pages de Fraccaroli⁹ sur les indigènes malais, qui s'agitaient avec frénésie devant l'homme blanc sous le ronflement paresseux des ventilateurs.

Mais dans le même temps, Salgari¹⁰, Verne, la *Biblioteca dei miei Ragazzi*¹¹ et la *Scala d'Oro*¹². Quand j'aurais pu lire Pitigrilli, à la fin de la guerre, l'écrivain était revenu au catholicisme (le livre du chemin de Damas, *La piscina di Siloe*, date de 1948), travaillait en Amérique du Sud, et apparaissait dans des revues italiennes mineures, *Le grandi firme*¹³. Il appartenait désormais au mythe. Un auteur prohibé du passé, aux côtés de Da Verona¹⁴ et de Zuccoli¹⁵,

6. En français dans le texte.

7. Ouvrage d'ethnogéographie consacré aux « races et peuples de la Terre » par Renato Biasutti (1878-1965).

8. Dans l'entre-deux-guerres, les écrivains hongrois connaissent une large popularité en Italie, avec des romans fantastiques ou sentimentaux.

9. Arnaldo Fraccaroli (1882-1956), écrivain et journaliste.

10. Emilio Salgari (1862-1911), auteur de romans d'aventures.

11. Célèbre collection de livres pour la jeunesse des éditions Salani.

12. Collection de livres classiques illustrés pour enfants parue de 1932 à 1936.

13. En français, « Les Grandes Signatures », magazine à la mode (1924-1939) spécialisé dans la publication de romans humoristiques et érotiques ; Pitigrilli en fut le directeur.

14. Guido da Verona (1881-1939), auteur de romans à succès, dont certains érotiques, très populaire dans les années 1920.

15. Luciano Zuccoli (1868-1929), journaliste et écrivain mondain qui se décrivait comme « libertin et cynique ».

associé à la poudre de riz et à l'eau de Cologne Coty, aux breloques et parfums, à Mistinguett. Enfin, des propos ambigus avaient circulé sur Pitigrilli, ils le disaient compromis dans une sorte de double jeu. Je n'ai aucune preuve qu'ils aient été vrais et je ne dispose que des textes de Pitigrilli qui, à plusieurs reprises, dénonce avec irritation les « imbéciles » qui cherchaient à le diffamer par jalousie. D'autre part, il ne sera jamais question dans ces pages de Dino Segre l'homme, seulement de Pitigrilli comme « texte », et quand nous serons amenés à faire des remarques sur son idéologie, nous les puiserons dans ses pages. Et je dis cela pour expliquer comment, pour les gens de ma génération (nés au début des années 1930), Pitigrilli ne pouvait être autre chose qu'un mythe lié à de subtiles réticences maternelles : des choses d'alcôve, à mi-chemin entre la scène primitive et les broderies sous le jupon. Et voilà pourquoi je n'avais jamais rien lu de Pitigrilli jusqu'il y a un an, quand, invité à rédiger cette préface, piqué d'une nostalgie *art déco* et aiguillonné par mon intérêt pour la littérature de masse, j'ai commencé à en explorer scrupuleusement l'œuvre entière.

Première surprise : Pitigrilli était un écrivain agréable, vif, savoureux, plein de fulgurances. Il plaisait et peut plaire encore aujourd'hui. Au bout d'un moment, il finit par montrer la corde car sa technique s'en tient à l'assemblage de morceaux préfabriqués, et la luxuriance de sa production génère la répétition.

Deuxième surprise : Pitigrilli fut un écrivain chaste. Je ne dis pas cela pour les œuvres post-conversion, non plus que

pour celles comme *Dolicocefala bionda*, qui suit les cinq premières œuvres soudainement répudiées, que l'auteur ne voulut jamais rééditer. Mais je le dis aussi pour ces cinq « petits ouvrages immoraux » écrits entre 1920 et 1923 (*Mammiferi di lusso, La cintura di castità, Cocaina, Oltraggio al pudore, La vergine a 18 carati*). Si l'on admet que Pitigrilli a connu trois périodes, une première « en état de péché », une deuxième laïco-sceptique et une dernière sceptico-religieuse (1920-1923, 1929-1936, 1948-1971), dans la première, il se prête à une sensualité à la D'Annunzio¹⁶ (ou Da Verona), avec des descriptions de bras nus aux senteurs de poudre de Chypre, de mal-léoles fragrant, de décolletés vertigineux et d'yeux bistrés ; dans la deuxième, il décrit les personnages quand ils entrent dans une chambre d'hôtel et les retrouve le lendemain matin, alors qu'ils bavardent tendrement en faisant leur toilette ; dans la dernière, il raconte des événements qui, pour ce qui est du sexe, pourraient très bien être lus même chez les Carmélites.

Mais où se nichait alors la dangerosité de Pitigrilli ? Dans la désinvolture libertine avec laquelle il traitait les mythes de la société dans laquelle il vivait, dans son scepticisme, dans son usage anticonformiste de paradoxes catalogués « corrosifs » (mais qui n'avaient rien de corrosifs parce qu'ils faisaient alors partie d'une *koinè*¹⁷ très parisienne à la portée de la classe moyenne), dans l'ironie froide avec laquelle il

16. Gabriele D'Annunzio (1863-1938), écrivain populaire, militaire et aventurier, dit le « Poète Soldat ».

17. *Koinè* : ici, dans le sens d'un idiome impliquant un ensemble de références socioculturelles et de représentations partagé par ses locuteurs.

abordait l'adultère, la corruption, les mensonges idéologiques — lieux communs qu'il reprenait à son compte avec des sous-entendus moralisants mais, comme on le disait alors, sans mâcher ses mots. Voilà pourquoi un magistrat ou un préfet le saisissait de temps à autre, tandis que les fonctionnaires de police le lisaient en cachette, en ricanant, goguenards. Pitigrilli fustigeait les mœurs de cette époque « Littoria¹⁸ », mais répondait aux attaques du *Popolo d'Italia*¹⁹ en rappelant qu'aimer l'Italie ne signifie pas passer sous silence le fait qu'« un tramot de Borgo San Donnino s'est craché sur le pouce pour détacher le ticket, ou que dans un bar de Sant'Agata, j'ai commandé un café, et qu'ils m'ont servi de la chicorée ». Dans la profonde perplexité politique qui s'ensuivait, Mussolini télégraphiait à son journal un lapidaire : « Pitigrilli a raison », et les choses s'arrêtaient là. Un tribunal plus sourcilieux le traînait parfois sur le banc des accusés, d'abord parce qu'il était un écrivain « *osé*²⁰ », ensuite parce qu'il n'était pas inscrit au parti. Concernant le parti, Pitigrilli répondait : « Je ne fais pas de politique, je ne m'inscrirai jamais à aucun parti, parce qu'au crétin de mon parti, je préférerai toujours l'intelligent du parti adverse. » Et concernant l'obscénité, il en appelait à un propos de Mussolini que lui avait rapporté De Bono²¹ : « Pitigrilli n'est pas un écrivain immoral ; il photographie son

18. La ville de Littoria, fondée par Mussolini en 1932, est un exemple d'architecture fasciste.

19. Journal politique fondé par Mussolini en 1914 et devenu en 1922 l'organe du Parti national fasciste (PNF).

20. En français dans le texte.

21. Emilio De Bono (1866-1944). Militaire italien longtemps proche de Mussolini, il vota toutefois sa destitution en 1943, ce qui lui valut d'être fusillé l'année suivante, après le retour du dictateur au pouvoir.

époque. Si la société est corrompue, ce n'est pas sa faute. » Si on lui saisissait ses livres, il citait De Bono, alors gouverneur de la Tripolitaine²², lequel avait levé une saisie précédente lorsqu'il était chef de la police. Le triumvir avait été entendu en commission rogatoire, et Pitigrilli absous. D'autre part, Mussolini avait donné une bonne explication pour justifier le côté provocateur de Pitigrilli, et ce dernier le cite toujours avec respect (il se montre volontiers ironique à l'égard des fascistes, s'indigne contre les massacres nazis avec une sincère intensité dramatique, mais il cite toujours Mussolini avec une certaine pudeur respectueuse) : « J'aime vos livres, avait dit le Duce, mais vous n'êtes pas un écrivain italien : vous êtes un écrivain français qui écrit en italien » (*Pitigrilli parla*, pp. 237-242).

Je dirais que dans cette affaire, Mussolini demeure une autorité : petit-bourgeois doté d'un saupoudrage culturel d'au-delà des Alpes, il est le représentant du lecteur italien moyen de l'époque, lequel percevait chez Pitigrilli quelque chose qui n'était pas d'ici. Il flairait les pestilences parisiennes, et cela est vrai, car Pitigrilli ne fit rien moins que transplanter dans la province turinoise d'abord, puis dans la province italienne, une forme d'élégance sceptique *boulevardière*²³, mise au service d'une exaspération tout à fait nationale envers les dysfonctionnements du corps social, du gouvernement, des corps professionnels, de la culture.

22. Région libyenne colonisée par l'Italie.

23. En français dans le texte.

D'autre part, Pitigrilli cite lui-même à diverses reprises les écrivains qui l'ont influencé : Voltaire, naturellement (*comme tout le monde, d'ailleurs*²⁴), puis les deux grandes figures de l'anarchisme culturo-populaire, Barbusse²⁵ et Nordau²⁶ ; enfin, les grands humoristes parisiens, de Tristan Bernard²⁷ à Cami²⁸. Sont également cités, parfois, Oscar Wilde²⁹ ainsi que le Flaubert du *Dictionnaire*. Il est évident que, dans l'ombre, figurent aussi le Papini³⁰ et le Giulianiotti³¹ du *Dizionario dell'omo salvatico*, mais, pour autant que je sache, Pitigrilli ne cite Papini qu'une seule fois, pour dire que la lecture de *Ventiquattro cervelli*³² et *Buffonate*³³ lui apportait un éclairage lumineux sur ses propres idées (*Pitigrilli parla*, p. 123). Pour revenir à l'influence parisienne, elle modelait non seulement son style, brillant, spontané, à la syntaxe dépouillée, mais jusqu'à son onomastique : sont cités en français des auteurs aussi bien latins qu'italiens ou flamands. Pitigrilli parle de « Scot

24. *Idem*.

25. Henri Barbusse (1873-1935), romancier, pacifiste et soutien du mouvement espérantiste.

26. Max Nordau (1849-1923), cofondateur de l'Organisation sioniste mondiale.

27. Tristan Bernard (1866-1947), romancier, journaliste, célèbre pour ses traits d'esprit.

28. Pierre Henri Cami (1884-1958).

29. En 2000, Umberto Eco a consacré à Oscar Wilde une conférence intitulée « Wilde. Paradoxe et aphorisme » (traduite et publiée dans *De la littérature*, Paris, Grasset, 2003), où il reprend les idées énoncées dans le présent essai.

30. Giovanni Papini (1881-1956), écrivain satirique, journaliste, proche du mouvement fasciste.

31. Domenico Giulianiotti (1877-1956), écrivain catholique, auteur avec Papini, en 1923, du *Dizionario dell'omo salvatico*, inspiré de Léon Bloy.

32. Recueil d'articles publié en 1913.

33. *Buffonate, satire e fantasia*, 1914.

Erigene³⁴ » (*Lezioni*, p. 191), d'« Andrea Vesale³⁵ » (*Meravigliosa*, p. 67), de « Leon X³⁶ » (*Dolicocefala*, pp. 145-188) et ainsi de suite, comme quelqu'un qui, finalement, ne s'est constitué une culture que sur les rives de la Seine, même si l'auteur (comme cela est précisé dans *Pitigrilli parla*) a étudié non seulement le droit, mais aussi la philosophie dans l'Alma Mater turinoise. Son séjour parisien et l'activité journalistique qu'il y avait exercée pendant plusieurs années avaient sans doute profondément marqué notre auteur. Dans l'Italie d'alors, Paris était le Péché : donc Pitigrilli était le Péché. Il n'avait plus qu'à décrire les lumières de Pigalle. Et il les décrit chaque fois que l'occasion se présente. Voilà pour comprendre les magistrats de la période fasciste. [...]